

TEATRO DO MUNDO |

DIREITO E REPRESENTAÇÃO

LAW AND PERFORMANCE



Ficha Técnica

Título: Direto e representação | Law and Performance

Coleção : Teatro do Mundo

Volume: 10

ISBN: 978-989-95312-7-7

Depósito Legal: 401279/15

Edição organizada por: Cristina Marinho, Nuno Pinto Ribeiro e Tiago

Daniel Lamolinarie de Campos Cruz

Comissão científica: Armando Nascimento (ESCTL), Cristina Marinho

(UP), Jorge Croce Rivera (Uévora), Nuno Pinto Ribeiro (UP)

Capa Foto: ©Rogov Bundenko - 2014 | Kristina Shapran (Russian ballerina)

Projeto gráfico: Cristina Marinho e Tiago Daniel Lamolinarie de Campos

cruz

1ª edição

Tiragem: 150

© Centro de Estudos Teatrais da Universidade do Porto

Vedada, nos termos da lei, a reprodução total ou parcial deste livro, por
quaisquer meios, sem a aprovação da Editora.

<http://www.cetup.p>

Le frère d'Alcmène
Molière, vie et légitimité

Cristina Marinho
Universidade do Porto



© Marc Vanappelghem Vanappelghem ©Comédie de Genève, Amphitryon de Molière

es frères.

Alcmène ne coucherait avec son époux tant que ce guerrier n'aurait vengé le meurtre des huit frères de la fiancée à la plus belle ceinture, ce fil mythique renforçant le lien familial légitimateur du mariage indissociable de l'honneur dont le genre s'avèrera en lui-même spécifique et déterminant dans la comédie et dans le théâtre du monde. Question de sexe, l'axe matériel de l'hyménée avec son expression obligatoire dans la progéniture, de candeur et de fidélité pour la femme dont le frère serait traditionnellement à la fois la garantie, le gardien et, si nécessaire, le vengeur, l'honneur concernerait d'autant plus socialement le mâle, *aristos* conquéreur de vastes empires, qui se trouverait sensiblement rabaissé dans sa gloire souillée par la trahison de son épouse. L'*Amphitryon* de Molière, déjà connaisseur du corps flamboyant des noces que toutes batailles épiques ne sauraient reposer, conviera son beau-frère, aussi son compagnon d'armes thébaines, à éclaircir son impossible retour la veille dans le lit encore nuptial ¹afin

¹ MOLIÈRE, *oeuvres complètes*, Paris, Seuil, 1962, *Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, page 399 :

*« Après l'indigne affront que l'on me fait connaître,
C'est bien à quoi, sans doute, il faut vous préparer :
C'est le moins qu'on doit voir ; et les choses peut-être
Pourront n'en pas là demeurer.
Le déshonneur est sûr, mon malheur m'est visible,
Et mon amour en vain voudrait me l'obscurcir ;
Mais le détail encore ne m'en est pas sensible,
Et mon juste courroux prétend s'en éclaircir.
Votre frère déjà peut hautement répondre
Que, jusqu'à ce matin, je ne l'ai point quitté :
Je m'en vais le chercher, afin de vous confondre
Sur ce retour qui m'est faussement imputé.
Après nous percerons jusqu' au fond d'un mystère
Jusques à présent inouï ;
Et dans les mouvements d'une juste colère
Malheur à qui m'aura trahi. »*

d'en être le témoin porteur de la preuve irréfutable de l'accusation qui tiendra, menaçante, à dissoudre ces nœuds sacrés. L'absence de ce frère, sans nom, (son identité s'épuisant bien-sûr dans le cadre également établi de sa formelle fraternité), sur la scène d'un conflit dont le jugement rationnel du Droit ne saurait que condamner la sœur, se revêt d'une déchirante portée d'effacement familial au moment où elle connaît la vive douleur d'une condamnation violente. La solitude de la femme qui brise l'ordre _ dans un premier moment, l'instant où elle est censée l'avoir brisé, par la suite, lorsqu'elle le brisera avec véhémence ne se conformant point avec l'indignité farouche que la simple incertitude ne consentirait pas _ , délaissée par le frère qui tiendrait ainsi peut-être à l'épargner, acquiert un statut ontologique d'autant plus pénétrant qu'une épouse, Cléanthis, ne saurait pas la suivre, la seconde femme parmi les hommes, les grands dramaturges².

Si le deuxième couple de cette comédie anticipe, par son âge, la déchéance des relations conjugales, tout en mettant en valeur le choix divin de la fraîcheur des noces, il introduit, en outre, le contraste fondamental de la condition sociale qui déterminera la chanson et son ton, celui-ci prenant la relève sur ses simples paroles. Et la distinction du couple noble se produit dans un réseau théâtral de tensions sociales enchaînées, comme si d'une énergie éternelle irréprimable il s'agissait,

² Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, page 399:

« Cléanthis, à Alcmène.
Faut-il... ?
Alcmène
Je ne puis rien attendre :
Laisse-moi seule, et ne suis point mes pas. »

Mercure, le dieu secondaire se plaignant de l'exigence de Jupiter³, parallèlement le valet terrestre regrettant l'oppression des seigneurs et sa disponibilité aveugle pour les servir, malgré lui⁴. Encore ce paradigme du conflit se projette dans les relations du monde avec la transcendance dont *Amphitryon* s'avère à maints égards une formidable allégorie du viol (que la grâce serait en elle-même) et de la violence qu'elles constituent dans leur mystère que toute raison raisonnée échouerait à cerner : les derniers vers murmurés par Sosie pourraient en résumer le malaise, l'humiliation humains, s'ils n'exprimaient pas plutôt les limites de sa condition et de sa personnalité serviles, encore paradigmatiques de l'Humanité (manquant de noblesse, au sens pur). Finalement, il est dans l'essentiel question de re-proportionner devoir et volonté, honneur et amour, vraisemblance et possibilité dans le cadre tensionnel par

³ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, «Prologue», pages.387 et 388:

« (...)

cieux

*Moi qui suis, comme on sait, en terre et dans les
Le fameux messager du souverain des dieux ;
Et qui, sans rien exagérer,
Par tous les emplois qu'il me donne,
Aurais besoin plus que personne,
D'avoir de quoi me voiturer.»*

« (...)

*Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paraître,
Tout ce qu'on fait est toujours bel et bon ;
Et, suivant ce qu'on peut être,
Les choses changent de nom. »*

Je soulignerai la symétrie herméneutique des vers 1913, 1930-1940 (Acte III, scène X, page 410)

⁴ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte I, scène II, page 389:

« (...)

Sosie, à quelle servitude
Tes jours sont-ils assujettis !
Notre sort est beaucoup plus rude
Chez les grands que chez les petits.

(...)

Leur vie a sur notre zèle
Un ascendant trop puissant,
Et la moindre faveur d'un coup d'œil caressant
Nous rengage de plus belle.

(...) »

excellence des conventions de la vie avec la vie. Face à l'attendrissante cérémonie des adieux des jeunes mariés, Cléanthis regrettera son manque de caresses de la part de Sosie juste avant de, sans pouvoir s'apercevoir qu'elle avait vu Jupiter et que Mercure remplace son mari dans ce débat, se voir rejetée par lui⁵ d' autant plus froidement, à son avis, qu'il dévalorise sa fidélité, tout en sous-entendant le droit universel à puiser la douceur dans d'autres sources, malgré le commérage qu' il méprise et la répugnance honnête de l' épouse, deux visages, enfin, d'une même réalité. Sous le filtre ainsi partagé de confusion identitaire et dans la continuité du conflit entre Amphitryon et Alcmène au sein de leur tentative de définition de l'indéfinit, Sosie devra faire face à l'agressivité de sa femme qui découle de son entretien avec Mercure dont il ignore le contenu. Non seulement, tout en admettant que «*son aventure est cruelle*»⁶, il s'éloigne du procédé de son maître, comme il explicite et illustre, sans qu'elle puisse le savoir, son choix de la sûreté qui ne rien hasarde et préfère ignorer, selon les convenances⁷, et s'articulera avec la

⁵ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte I, scène III, p.394:

« Mercure
Diantre! où veux-tu que mon esprit
T'aïlle chercher des fariboles ?
Quinze ans de mariage épuisent les paroles ;
Et depuis un long temps nous nous sommes tout dit.

Cléanthis
Regarde, traître, Amphitryon ;
Vois combien pour Alcmène il étale de flamme ;
Et rougis, là-dessus, du peu de passion
Que tu témoignes pour ta femme. »

⁶ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, p.399.

⁷ Idem, *Idem*, *Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, p.399 :

« (...)
Et je m'en saurais défendre.
La faiblesse humaine est d'avoir
Des curiosités d'apprendre
Ce qu'on ne voudrait pas savoir.

divergence antérieure de son substitut, en feignant l'ivresse passée qui le déculpabiliserait. Si Amphitryon essaie de dégager la vérité, Sosie essaiera de tout brouiller par la feinte extrême et ridicule tout en constituant le dernier recours face à la plainte conjugale on ne peut plus formelle de Cléanthis _ «*Jusqu'à faire refus de prendre au lit la place/ Que les lois de l'hymen t'obligent d'occuper.*»⁸, l'honneur de l'épouse exceptée, topique crucial de dissidence envers Mercure. Ce profil ambigu du valet se développant avec cohérence quasi parfaite dans l'ensemble de cette comédie, il importe, donc, d'analyser son imperfection, l'apparente dissonance dans son uniformité subordonnée. Quoique Sosie admette que la violence infligée par Mercure tout détermine et qu'il n'aurait de toute façon qu'à accepter ce que son corps troué de coups lui recommande, sa reprise éloquente du contre-argument dans un débat qui ne le lui permet point, décèle un serviteur à la limite _ il est certes question de limites philosophiques par excellence : qui suis-je ? d'où proviens-je ?... _ intelligent, sensible et courageux⁹. Si l'on reconnaît,

(...)»

⁸ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte III, scène III, page 400. Dans la page suivante, Cléanthis renforcera son reniement absolu :

« (...)
*Ces raisons sont raisons d'extravagances têtes.
 Il n'est ni vin ni temps qui puisse être fatal
 À remplir le devoir de l'amour conjugal ;
 Et les médecins sont des bêtes.*»

⁹ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène II, pages 390-393.

Outre le dialogue pénétré d'immenses implications philosophiques à l'époque de la page 390, aussi bien la formidable réaction de Sosie que son bilan réaffirment une clairvoyance remarquable ainsi proclamée (page 392) :

« *N'importe. Je puis m'anéantir pour toi.
 Et souffrir un discours si loin de l'apparence.
 Etre ce que je suis est-il en ta puissance ?
 Et puis-je cesser d'être moi ?*
 (...)
*Cesse donc d'insulter au sort d'un misérable ;
 Et laisse à mon devoir s'acquitter de ses soins*»

toutefois, qu' il n'est réactif que pour les mêmes raisons qui structurent son servilisme, tout s'harmonise dans la servitude ; il tient, d'abord, à conserver ses origines familiales qui fondent son être, l'objet central du dialogue brutalement dirigé par Mercure, comme il tiendra, ensuite, à garder inconditionnellement son épouse dans une stabilité médiocre, finalement il réassumera l'appartenance à son vrai maître, pur instinct

« Il ne ment pas d'un mot à chaque repartie ;
 Et de moi je commence à douter pour de bon.
 Près de moi, par la force, il est déjà Sosie ;
 Il pourrait bien encore l'être par la raison.
 Pourtant, quand je me tâte et que je me rappelle,
 Il me semble que je suis moi.
 Où puis-je rencontrer quelque clarté fidèle,
 Pour démêler ce que je vois ? »

Quant à la controverse du point de vue de l'Histoire des Idées contenue dans ces passages, voir BLOCH Olivier, *Molière/Philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000, surtout *Philosophèmes/ Mais moi, qui suis-je ?* page 167 et *Ergo... ?* page 179. Tout cet ouvrage s'avère indispensable pour une compréhension nouvelle de la portée philosophique du texte moliéresque et elle reformule maintes directions de recherche. Je mettrai en valeur la précieuse méthodologie comparatiste d' Olivier Bloch, entre autres qualités, page 171-178, nous permettant de conclure que «des ajouts philosophiques insidieux, minimes apparemment, mais caractéristiques, et de poids et densité considérables, apportent d' éclairage et de signification inouïe à des textes et situations qui au mieux les comportaient en puissance, ou comme jeu sans conséquence _ , ce qu' ils apportent aussi de saveur comique nouvelle à une action théâtrale que Molière suit au plus près : cette sorte de mise en présence l' un de l' autre comme se rencontrant, s' identifiant, sans se reconnaître ou sans le reconnaître, du sujet de style cartésien _ , ces lins d' œil («Je fais le bien et le mal...») en direction d' une vision libertine du monde et des normes éthiques (celle que peuvent incarner Hobbes et Naudé) sont ici une des composantes du rire moliéresque.»

BLOCH Olivier, *Molière : comique et communication*, Paris, le temps des cerises, 2009 offre une approche précieusement unique du Théâtre de Jean-Baptiste Poquelin dont je soulignerai les extraits suivants :

1. *Comédies emblématiques*, page 26 :
 «À de telles comédies l' on doit ajouter ici le cas d' **Amphitryon** , dans la mesure où les schémas de malentendus que permet de multiplier l' argument de la pièce : substitution de Jupiter amoureux d' Alcène à son véritable mari d' Amphitryon pour jouir des privilèges de celui-ci, et substitution de son valet Mercure au valet d' Amphitryon Sosie, vont donner occasion à une série de ruptures de la communication entre les personnages.»
2. *Personnes et personnages*, page 54 :
 « Dans tous ces cas le dépit amoureux opère sur le fond de quiproquos et de malentendus, et de façon générale, la non-communication dans le rapport amoureux dont il est l' exemple privilégié ne doit, pour être comique, être qu' unilatérale, superficielle, artificielle, ou temporaire, sans quoi elle rejoint des catégories d' un ordre différent qui échappent au comique.»

MCKENNA Antony, *Molière, dramaturge libertin*, Paris, Honoré Champion, 2006, se concentre sur «MOLIÈRE ET LA PHILOSOPHIE : **AMPHITRYON**», Chapitre VII, pages 119-136, et y propose de spécifiques développements critiques à discuter, comme l' illustre cet extrait, page 127 :

« Loin d' appartenir à «la branche mineure, et légère, de la littérature guerrière», comme le voulait G.Couton (*O.C.*, ii, p.351), il s' agit d' une mise en scène de l' imposture divine et, sur le plan philosophique, de la critique de la vérité divine sur laquelle repose la certitude de l' évidence dans la philosophie cartésienne. Quoi qu' en dise Antoine Adam, suivi par tant d' autres, Jupiter ne représente évidemment pas Louis XIV : la pièce met en scène le triomphe de l' imposture, et Jupiter est le chef des imposteurs.»

de survie, après l'avoir renié, comme Pierre a renié le Christ¹⁰, craignant succomber dans le torrent social de disgrâce qui atteignait Amphitryon vis-à-vis concrètement de son double.¹¹ Considérons, toutefois, que la petitesse de celui pour qui les «*injures/sont de /légères blessures*»¹² attire notre ambivalence attendrie par la torture sur scène, le chagrin de sa confusion conditionne dangereusement aussi bien son rôle auprès de son maître bouleversé et percutant _ «*Parlerai-je, monsieur, selon ma conscience, / Où comme auprès des grands on le voit usité ?*»¹³_ , que son désarroi marital, au-delà du simple malheur routinier qui sent le bonheur et se perpétue quasi heureusement comme une douce maladie,

¹⁰ Idem, *ibidem*, **Molière Comédie**, Acte III, scène V, page 407 :

« Sosie
Je ne me trompais pas, messieurs ; ce mot termine
Toute l'irrésolution ;
Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on dîne.

Amphitryon
O ciel ! puis-je plus bas me voir humilié ?
Quoi ! Faut-il que j'entende ici, pour mon martyr,
(...)

¹¹ Idem, *ibidem*, **Amphitryon, Comédie**, Acte III, scène IV, pages 406-407.

« Faites, trêve, messieurs, à toutes vos surprises ;
Et, pleins de joie, allez tabler jusqu' à demain.

Seul.

Que je vais m'en donner, et me mettre en beau train
De raconter nos vaillantises !
Je brûle d'en venir aux prises ;
Et jamais je n'eus tant de faim.»

Dans l'Acte III, scène X, page 409, Sosie essaie de regagner sa position aux yeux de son maître au moment où il récupérerait son pouvoir auprès du guerrier vengeur Argatiphontidas :

« Je viens, Monsieur, subir, à vos genoux,
Le juste châtement d'une audace maudite.
Frappez, battez, chargez, accablez-moi de coups,
Tuez-moi dans votre courroux,
Vous ferez bien, je le mérite ;
Et je n'en dirai pas un seul mot contre vous.»

¹² Idem, *ibidem*, **Amphitryon Comédie**, Acte I, scène II, page 392.

¹³ Idem, *ibidem*, **Amphitryon Comédie**, Acte II, scène I, page 395.

La violence accrue d' Amphitryon s' explique par l' insolence absolument incroyable de Mercure, sous le visage de Sosie, dans l' Acte II, scène VII, pages 404-405, dont le vrai valet n' était pas l' agent, quoiqu' il en ait subi les conséquences rationnellement inattendues.

n'excluant point sa faim _ «O ciel ! que l'heure de manger, /Pour être mis dehors, est une maudite heure !»¹⁴. Sosie essaiera de restituer l'ordre de notre petite vie, il s'efforcera de faire l'amour avec son épouse qui, équivalant son profil, fera semblant de le rejeter et le rejettera en fait¹⁵ sans dépasser son amertume, surtout incapable de s'épanouir _ « Va, va, traître, laisse-moi faire !/ On se lasse parfois d'être femme de bien». Cléanthis bouclera, ainsi, la boucle de la moralité minuscule de l'honneur féminine que Sosie surveille éperdument, comme il ne voulait pas renoncer à être le fils de son père et de sa mère, notre identité minimale, encore une sorte de pur instinct d'humain et de mâle et de bête. Lorsque, en toute apparence, il semble dénoncer le leurre divin, à l'heure de la fête finale ratée, d'ailleurs, par l'absence de sa belle protagoniste, sûr du retour de Jupiter à l'autre ordre, il se rapprochera, en effet, encore une fois des vainqueurs, par une souffrance unique, tout en réintégrant l'ordre du valet qu'il est, trop conscient, depuis le début, jusqu'au cynisme, de l'hypocrisie des «Messieurs, ami de tout le monde.»¹⁶ Son

¹⁴ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte III, scène V, page 408.

¹⁵ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte II, scène VII, pages 403-404.

Dans l'Acte II, scène VI, page 401, Sosie saura interpréter l'apparent mépris de Cléanthis :

« Cela se dit dans le courroux ;
Mais aux hommes par trop vous êtes accrochées ;
Et vous seriez, ma foi, toutes bien empêchées,
Si le diable les prenait tous.»

¹⁶ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte I, scène II, pages 388-389 :

« (...)
Combien de gens font-ils des récits de bataille
Dont ils se sont tenus loin !
(...) »

Dans l'Acte III, scène X, page 410, Sosie fait preuve de recul :

« Le seigneur Jupiter sait doré la pilule.»
(...)

« (...)
Et que chacun chez soi doucement se retire.
Sur telles affaires toujours

effort est poussé à l'extrême qui proposerait à la petite divinité le partage, par opposition au conflit des seigneurs, d'une commune identité dont l'exigence diminue graduellement pendant la négociation asymétrique : d'abord, le valet voudrait faire «*en bonne paix vivre les deux Sosies*», il accepterait, face au refus péremptoire de Mercure, par la suite, d'«*être le cadet*», si l'autre voulait bien être «*l'aîné*» et se conformerait même à en être l'ombre¹⁷. Cléanthis exprime le degré zéro de l'évidence qui suit le mouvement de Jupiter du ciel vers la terre, son compagnon légitime avoue son manque de courage¹⁸.



© Marc Vanappelghem Vanappelghem ©Comédie de Genève, Amphitryon de Molière

Le meilleur est de ne rien dire.»

¹⁷ Idem, *ibidem*, **Amphitryon Comédie**, Acte III, Scène V, page 408 :

«*Que d'un peu de pitié son âme s'humanise !.*
En cette qualité souffre-moi près de toi :
Je te serai partout une ombre si soumise,
Que tu seras content de moi.»

¹⁸ Idem, *ibidem*, **Amphitryon Comédie**, Acte III, scène V, page 408 :

«*Sosie, à part*
Que je te rosserai de courage.
Double fils de putain, de trop d'orgueil enfilé !»

Idem, *ibidem*, **Amphitryon Comédie**, Acte III, scène VIII :

«*Cléanthis*
Las ! vous êtes là-haut, et je vous vois ici ! »



© Marc Vanappelghem Vanappelghem ©Comédie de Genève, Amphitryon de Molière

Le nœud dramatique d'Amphitryon se fonde sur l'évolution de l'adultère fantastique d'Alcmène dans le sens de sa démystification transcendante et ce paradoxe précis contient naturellement toute sa puissance conflictuelle. L'incertitude initiale concernant l'étonnante suite d'un départ et d'une arrivée immédiate du mari s'intensifie dans l'insupportable méfiance conjugale jusqu'au climax où l'épouse, dans la pratique doublement offensée, s'effaçant elle-même en définitif, non seulement accomplit au préalable sa condamnation tacite par la pure invraisemblance de son innocence (et celle bien sûr de sa faute, ce qui pèse évidemment moins, en fait) comme elle l'annule, car son exclusion constitue son fier refus de l'injustice qu'elle subit sans remède. Alcmène ne reviendra pas sur scène afin de se libérer par l'épiphanie clarificatrice du partage divin qui l'exempte de toute transgression sacramentelle et la bénit par une descendance mixte (mâle), ces jumeaux faux que seule l'infinie maternité pourrait fondre fraternellement. Or, des paradigmes

d'opposition structurent intrinsèquement ce nœud dramatique dont le réseau d'autres paires de conflit permanent nous dessinons l'architecture. Et ces piliers s'érigent sur des tensions, comme tout, entre l'aspiration universelle de la vie à la liberté et les codes suivis dans l'ordre social afin de la régler, remettant en question, à la limite, leurs natures, leurs possibilités de relation. Aussi le choix de faire la guerre et l'amour, la réputation et l'être, la loi et la licence bâtit-il symétriquement les dialogues d'*Amphitryon* dans le but d'éclaircir leur croisée répugnance mutuelle. La jeune épouse ne cessera pas de regretter le départ du guerrier qui quitte sa flamme pour la gloire et la mort¹⁹ mais les fuit avec hardiesse afin d'aimer secrètement. Le *scrupule*²⁰, rimant avec ce regret, du déserteur temporaire réside dans la primauté cohérente de l'amant sur le mari qu'Alcmène, épanouie grâce à ces affinités, ne pouvait pas reconnaître dans le masque qui lui offre le visage de l'époux tant aimé. Elle l'accueille, par conséquent, également à peine puisqu'il est *nouveau*, inattendu, dans cette mesure incompris, mais souterrain et révélateur: la distinction axiale entre la *pure source* où Jupiter puiserait les ardeurs

¹⁹ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte I, scène III, page 393:

« (...)

Et de quelque laurier qu'on couronne un vainqueur,

Quelque part que l'on ait à cet honneur suprême,

Vaut-il ce qu'il en coûte aux tendresses d'un cœur

Qui peut, à tout moment, trembler pour ce qu'il aime ?»

²⁰ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte I, scène III, page 393:

« (...)

Mais, si je l'ose dire, un scrupule me gêne,

Aux tendres sentiments que vous me faites voir ;

Et, pour les bien goûter, mon amour, chère Alcmène,

Voudrait n'y voir entrer rien de votre devoir,

Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,

Je dusse les faveurs que je reçois de vous ;

Et que la qualité que j'ai de votre époux

Ne fût point ce qui me les donne. »

d'Alcmène et le droit de posséder l'être que le mariage encadre va de pair avec son illustration, son exercice majeur auquel la vierge juste d'hier n'avait pas été initiée par son époux en grande partie plat²¹. Le dieu des dieux avoue son amour croissant dans une langue charpentée dans la force du sentiment qui le fait par elle-même et déconcerte la femme ressentant et son étrangeté et son impropriété :

*« Amphitryon, en vérité,
Vous vous moquez de tenir ce langage :
Et j'aurais peur qu'on ne vous crût pas sage,
Si de quelqu'un vous étiez écouté. »*
*« Je ne sépare point ce qu'unissent les dieux.
Et l'époux et l'amant me sont fort précieux. »²²*

D'une part, elle reflète la convention qui l'a élevée et qu'elle accomplit honnêtement dans la conscience du jugement social aussi bien en ce qui concerne le nerf audacieux de la passion avouée que dans l'unité déclarée sagement, quoique l'audace puisse agir avec efficacité sur

²¹ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte I, scène III, pages 393, vers 579 et 597.

²² Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte I, scène III, page 394.

Ce discours d'Alcmène répond à celui de Jupiter, page 393, et sa réponse, vers 577-580, confirme ce que nous développons ci-dessus:

*« (...)
Et, pour les bien goûter, mon amour, chère Alcmène,
Voudrait n'y voir entrer rien de votre devoir ;
Qu'à votre seule ardeur, qu'à ma seule personne,
Je dusse les faveurs que je reçois de vous ;
Et que la qualité que j'ai de votre époux
Ne fût point ce qui me les donne. »*

la sagesse non pour l'anéantir mais, au contraire, pour la redimensionner : il faut vivre selon la vie. D' autre part, sa naïveté face à une fusion formulée par une addition qui implique, en elle-même, la distinction entre l'amour clandestin et l'agent légitime, constitue la cible de Jupiter, le cœur de la comédie : la femme est l'avenir de Dieu. Jupiter représente la fracture dans l'intégrité par définition et elle s'avère acceptable dans l'imaginaire païen de la surface légère de l'Olympe, tandis qu'en elle réside l'intégrité dans la fracture, après la Chute, le divin et l'humain se retrouvant ainsi dans le sublime, le bonheur que seul le mariage peut procurer et que Dom Juan ne sachant connaître en devient le martyr. Il est certain que cette aventure ne peut que s'inscrire dans la réputation frivole de Jupiter, comme Mercure, jaloux, ne cessera de le souligner dans le Prologue, mais son amour recherché qui s'accroît dans cette expérience voulue est indéniable et on ne le mettra jamais assez en valeur. Toutefois, le prix qu'Alcmène ne s'empêchera pas de payer est une deuxième expulsion du paradis et son dépaysement serait-il suppléé par sa connaissance involontaire de la splendeur libertine?

*«Ce dieu sait ce qu'il fait aussi bien là qu'ailleurs :
Et, dans les mouvements de leurs tendres ardeurs,
Les bêtes ne sont pas si bêtes que l'on pense.»²³*

²³ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Prologue, page 388. Les premiers vers de Mercure sont les suivants, les bêtes référant de façon philosophiquement très suggestive les formes que Jupiter peut prendre :

*« Laissons dire tous les censeurs :
Tels changements ont leurs douceurs
Qui passent leur intelligence.»*

Jupiter ne sera plus le même après avoir connu, à son tour, ce qui lui manquait précisément, son contraire, c'est-à-dire le dévouement unique en tant que merveilleux univers humain que ses brûlantes déesses ne pourraient point posséder, leurs caresses s'épuisant dans l'infatigable contrebande mutuelle:

« *Je ne vois rien en vous dont mon feu ne s'augmente ;
Tout y marque à mes yeux un cœur bien enflammé ;
Et c'est, je vous l'avoue, une chose charmante
De trouver tant d'amour dans un objet aimé.* »²⁴

Mercure a beau célébrer l'intensité volubile des bêtes que nous sommes tous, nous ne saurions pas en réduire leurs, nos, plaisirs dont Jupiter serait le champion, c'est Alcmène qui touchera indélébilement Dieu par sa vérité. Et il est épris d'elle et l'exprime dans un langage riche et délicat qui prolonge l'amour qu'ils venaient juste de faire et dont la façon galante l'a définitivement touchée et séparée d'Amphitryon. Ce mari réclamera la clarté sur l'invraisemblable occurrence qu'il justifie²⁵

²⁴ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte I, scène III, page 393.

²⁵ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte II, scène II, pages 397- 399. Amphitryon remettra en question son retour la veille auprès de sa femme, tout en essayant d'expliquer la *confusion* par «un songe cette nuit», «une vapeur, par sa malignité» afin d'admettre que «Sur ce jeu dont il est question / Il n'est guère de jeu que trop loin on ne mène.» Sosie renforcera l'origine magique des événements qui exigeraient «*six grains d'ellébore*», page 398 dans le sens de récupérer l'esprit de l'épouse. Celle-ci considèrera «*mûrement*», comme elle le mettra en valeur, l'expérience, tout en correspondant à l'adverbe «*sérieusement*» de son époux. Face à l'évidence des nœuds de diamants qu'il devait rendre à Alcmène et qu'elle possédait déjà, Amphitryon admettra, page 398, que «*Je vois des incidents qui passent la nature ;/ Et mon honneur redoute une aventure/Que mon esprit ne comprend pas.*» Lors de la résolution pré-judiciare du conflit, Acte II, scène III, page 399, Amphitryon persistera sur sa volonté de percer «*jusqu' au fond d' un mystère/ Jusqu' à présent inoui ;*» Dans l' Acte Troisième, à propos de la reconnaissance mutuelle du couple dans l' acte sexuel, il évoquera, après avoir référé «*le funeste chaos*», «*Des charmes de la Thessalie/ On vante de tout temps les merveilleux effets ; / Mais les contes fameux qui partout en sont faits/ Dans mon esprit toujours ont passé pour folie ;*», afin d' admettre qu'il doit les admettre d' après sa dure expérience personnelle, page 404.

par le vin, un songe fâcheux, des vapeurs, des sottises de valet et c'est le soupçon d'adultère qui orientera son rude dialogue d'inquisition avec Alcène, en qui ne voyant plus son chaste, total amant, il d'couvrira la terrifiante m'tamorphose op'érée par Jupiter : Eros, incroyable, comme seul lui sait être _ sa façon²⁶ _ , accorde la maturité à l'épouse.

*«Tous ces transports, toute cette tendresse,
Comme vous croyez bien, ne me déplaisaient pas.
Et, s'il faut que je le confesse,
Mon cœur, Amphitryon, y trouvait mille appas.»²⁷*

Sa voix chaste et d'cée _ *«et quel manque de foi, / Vous fait ici me traiter de coupable ?»* _ avouera à son propre mari la nouvelle intensité de cette rencontre _ *«Et jamais votre amour en pareille occurrence, / Ne*

Voir Jacques Cazeaux, «*La Thessalie des magiciennes*», in *La Thessalie. Actes de la Table-Ronde, 21-24 juillet 1975*, Lyon : Maison de l' Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, Série archéologique 1979, Volume 6, Numéro 1, pages 265-275, qui y établit, faute d' autres données clarificatrices, page 274, *'le caractère littéraire' ausens artificiel du terme qui affecte la tradition touchant à la magie thessalienne*» dans le sens de conclure que *«suivant leur conception, les historiens tentent d' inclure la Thessalie dans la grécité ou au contraire de l' en éloigner : une détermination aussi précise que cette réputation de terre de magiciennes constitue sans doute un jalon qu' on ne saurait négliger.»* Cet auteur réfère évidemment la source plautienne de Molière (vers 1043 d' *Amphitruo*), page 267, entre autres, et note, dans la page 268, qu' *elles n' apportent rien en apparence sur l' art de nos magiciennes*» de Thessalie capables de gérer les dieux et les puissances qui régissent l' atmosphère.

Il est intéressant de rapprocher leur aptitude à faire descendre la lune à celle d' Alcène qui fera descendre Jupiter par son amour exceptionnel.

²⁶ Marc Fumaroli, dans son formidable ouvrage *La diplomatie de l'esprit De Montaigne à La Fontaine*, Paris, Hermann, 1994, analyse cet art français de la conversation à de multiples visages on ne peut plus beaux et conclut, page xxxii de sa Préface :

« (...)Il demeure aujourd' hui, mesure, devoir et ironie, la tâche la plus haute qui soit assignée aux lettres et même à tous les écrits de la France contemporaine. Notre destin est suspendu à l'intelligence de notre prose.»

²⁷ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, page 399. Ces vers sont très sensiblement introduits par le cynisme, une réalité toute nouvelle, d' Alcène répondant à l'agressivité du mari, page 397 :

*« Sans doute ; et, pour marque certaine,
Je commence à sentir un peu d'émotion. »*

*me parut si tendre et si passionné.*²⁸ _ qui confirmera son scepticisme sur la sauvegarde de l'unité du couple: il peut accepter raisonnablement «*le vol des diamants*», il n'acceptera pas qu'une femme ne reconnaisse intimement son homme et, par conséquent, consente la différence soulignée²⁹. Amphitryon lui vouera une autre intensité inouïe dont le comble _ *Perfide !*³⁰_ est l'injure capitale, le fruit, certes, de sa perte _ «*Et c'est un désespoir qui de tout rend capable.*» _ qui précède l'anticipation de l'annulation du mariage, par Alcmène, suivie par la résolution formelle, pré-judiciaire de la part de l'époux qui convoque le frère et proclame sa vengeance. Le contraste, au fond la méthode révélatrice, devient plus net par le retour de Jupiter prolongeant l'équivoque qui contiendrait, en lui-même, sa résolution, car c'est son amour qui meut :

*« Je tiens à vos beautés par un nœud trop serré
Pour pouvoir un moment en être séparé.
Je vous suivrai partout, Alcmène. »*³¹

²⁸ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, page 399, vers 1009 et 1010. Je cite aussi les vers 1034 et 1035.

²⁹ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte III, scène I, page 404 :
*« Le vol des diamants n'est pas ce qui m'étonne ;
On lève les cachets, qu'on ne l'aperçoit pas ;
(...)
Mais il est hors de sens que, sous ces apparences,
Un homme pour époux se puisse supposer ;
Et dans tous ces rapports sont mille différences
Dont se peut une femme aisément aviser. »*

³⁰ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène III, page 399, vers 1030. Je cite également le vers 1037. Amphitryon annonce explicitement sa vengeance dans les vers 1033 et 1063, dans le dialogue avec Alcmène.

³¹ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène VII, p.401.

Avant, Jupiter manifestait sa vive émotion face à l'angoisse d'Alcmène :
*«Jupiter, bas, à part.
Ses pleurs touchent mon âme, et sa douleur m'afflige.
Haut.
Souffrez que mon cœur...»*

Cette magnifique déclaration contient le troisième nœud d'**Amphitryon** de Molière : le nœud de diamants de Ptérelas, un trophée de guerre ; les nœuds de l'hymenée, le pluriel ; ce nœud s'exclut de l'organisation du monde, hors toute gloire, hors toute légitimité nuptiale, il est le plus fort, insupportablement, ne consent ni la solitude de la femme, ni la séparation des amants, réorganisant horizontalement la hiérarchie des deux mondes pour l'inverser : Dieu suivra Alcmène. Si les deux premiers, des pluriels qui contrastent avec l'unique, renvoient au mari, le troisième s'avère indissociable de l'amant dont le langage foisonnant d'hier connaît l'opposé de nul langage de l'épouse pour qualifier Amphitryon, son monstre _ «(...) *ce cœur a du dépit/ De ne point trouver de langage*» ³²_, à vrai dire un fleuve de paroles blessées que Jupiter tente de noyer incompréhensiblement dans son puits de tendresse comme s'il, le mari, n'avait pas engendré toute cette amertume. Le jeu qu'Amphitryon ne voulait pas qu'Alcmène pousse à l'extrême, lorsqu' il tenait à dégager la vérité univoque de la nuit de passion _ «*Sur le sujet dont il est question/ Il n'est guère de jeu que trop loin on ne mène.*» ³³_, se convertit en «*une raillerie*» à dédramatiser avec la jalousie qui justifie et excuse «*l'emportement d'un cœur qui peut s'être abusé*» sans permettre cette injustice des «*mouvements d'une fureur*

³² Idem, *idem, ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène VI, page 402:

« Il n' est plus cet amour tendre et passionné :
 Vous l' avez dans mon cœur, par cent vives blessures
 Cruellement assassiné :
 C' est en sa place un courroux inflexible,
 Un vif ressentiment, un dépit invincible,
 Un désespoir d' un cœur justement animé,
 Qui prétend vous hair, pour cet affront sensible,
 Autant qu' il est d' accord de vous avoir aimé ;
 Et c' est hair autant qu' il est possible. »

³³ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène II, page 397.

extrême» que *«jamais n’oubliera ma douleur»*³⁴. Pourtant, le faible argument donne tout de suite lieu au développement logique de la distinction primordiale sur laquelle la comédie se fonde afin de conclure l’évidence néfaste du *«droit d’hymen»* qui tout s’est permis et avec elle la division que la jeune épouse très justement refusait _ *Tous deux sont criminels, tous deux m’ont offensée*» _ d’abord et refusera toujours³⁵, la métaphore initiale ayant pris un corps concret dans sa conscience fidèle au mariage, non plus à son mari. Si la réalité ne peut pas subir cette distinction, l’amant n’aura qu’à se faire pardonner³⁶ (ou se suicider au théâtre : comment Jupiter mettrait-il fin à sa vie ?), car il ne peut pas se passer ni de son masque tragique qui ne lui rendra jamais la vraie identité dans la fusion conjugale, ni de la souffrance accrue du partage de la souffrance de sa bien-aimée. Pour l’amour d’une femme, Dieu, sans masque, confirmera l’honneur d’Alcmène³⁷ alors qu’Amphitryon, aussi malheureux soit-il et il l’est très évidemment, piétine sur la revanche, indissociable de la honte _ *«Où vois-je réduits mon honneur et ma*

³⁴ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène VI, page 402, vers 1281, 1291, 1296

³⁵ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène VI, page 402-403, vers 1316, vers 1327-1340.

³⁶ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte II, scène VII, page 403, vers 1360-1390 :

*« Pour vous la demander, je me jette à genoux,
Et la demande au nom de la plus vive flamme,
Du plus tendre amour dont une âme
Puisse jamais brûler pour vous.»*

Alcmène lui accordera le pardon, tout en mettant en évidence son *«trop de faiblesse»* :

*« Mon cœur a trop su me trahir :
Dire qu’ on ne saurait haïr,
N’est-ce pas dire qu’ on pardonne ?»*

³⁷ Idem, *ibidem, Amphitryon Comédie*, Acte III, scène V, page 407, vers 1669-1700 :

*« Alcmène attend de moi ce public témoignage :
Sa vertu, que l’ éclat de ce désordre outrage :
Veut qu’ on la justifie, et j’ en vais prendre soin.
C’est à quoi mon amour envers elle m’ engage :
Et des plus nobles chefs je fais un assemblage
Pour l’ éclaircissement dont sa gloire a besoin.»*

flamme !»³⁸ _ qui prend le dessus dans sa perte. Jupiter censurera ouvertement cet esprit³⁹ et les officiers censés collaborer dans la vengeance feront preuve, par leur porte-parole Naucratus⁴⁰, d'une humaine sagesse critique étant donné le doute et s'abstiendront de punir, sauf Argatiphontidas⁴¹. Chez lui, l'inconditionnelle amitié dicte tout geste, aussi injuste soit-il, symbolique d'un Etat sans Droit, et correspond directement à l'émotion aveugle d'Amphitryon qui de sa légitime détresse, avant tout de son préjugé, restera le prisonnier. Sur l'indéniable beauté de ces valeurs irrationnelles Jupiter juxtaposera le

³⁸ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte III, scène III, vers 1559-1570.

Dans la scène I, vers 1445-1450, page 404, Amphitryon exprimera la honte que le commérage produit sur l'adultère et comme il atteint la vanité du guerrier :

*« Et je trouve tous ceux que je ne cherche pas.
Mille fâcheux cruels, qui ne pensent pas l'être,
De nos faits avec moi, sans beaucoup me connaître,
Viennent se réjouir pour me faire enrager.
Dans l'embarras cruel du souci qui me blesse,
De leurs embrassements et de leur allégresse
Sur mon inquiétude ils viennent tous charger.
En vain à passer je m'apprête,
Pour fuir leurs persécutions,
Leur tuante amitié de tous côtés m'arrête ;»*

³⁹ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte III, scène IV, page 406 :

*« Tout beau ! L'emportement est fort peu nécessaire ;
Et lorsque de la sorte on se met en colère,
On fait croire qu'on a de mauvaises raisons.»*

⁴⁰ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte III, scène V, page 407, vers 1650-1668 :

*« Notre parti n'est point douteux,
Et l'imposteur par nous doit mordre la poussière ;
Mais ce parfait rapport le cache entre vous deux ;
Et c'est un coup trop hasardeux
Pour l'entreprendre sans lumière
Avec douceur laissez-nous voir
De quel côté peut être l'imposture ;»*

⁴¹ Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédie*, Acte III, scène X, page 409, vers 1827- 1845 :

*« Quand quelqu'un nous emploie, on doit, tête baissée,
Se jeter dans ses intérêts,
Argatiphontidas ne va point aux accords
Ecouter d'un ami raisonner l'adversaire,
Pour des hommes d'honneur n'est point d'honneur n'est point un coup à
Faire ;
Il ne faut écouter que la vengeance alors.»*

banquet _ « *Le véritable Amphitryon/ Est l'Amphitryon où l'on dîne* » ⁴² _ qui célèbre le retour par le pardon, aussi regretté soit-il. Ainsi la fête légitimatrice de l'amant fonde-t-elle les sens de l'amphitryon et de l'époux dans l'infini accueil du dévouement.

L'âge aristocratique instaurateur de l'ordre dans le territoire, à l'épée sanglante, vengeresse et imbue de sa gloire donne lieu à une poétique de la noblesse excluant fermement, par principe, tout serf, non sans tendresse. Dans l'ancien courage de conquérir au prix de sa propre vie du nouveau, elle inscrira la délicatesse comme substance d'une civilisation réfléchie, française, dont les paroles, dorées dans nos gorges, bâtisseraient la liberté à venir. De la vérité, qui seule l'asservit, elle connaîtra les dangers de multiples batailles dont le champ raison et mystère ne cesseront de partager humblement. Si elle se débarrasse d'un vieil honneur, seule, épouse de rien, sans frères, sous le charme du jeu et de la raillerie, le partage irrémédiable, elle ne s'affaiblira point dans de beaux bras, née et devenue femme. Alcmène reste dans l'ombre la fidélité, la pure source où Dieu, émerveillé de sa création, s'agenouille en larmes. Il la suivra partout.

⁴² Idem, *ibidem*, *Amphitryon Comédies*, Acte III, scène V, page 407 .



© Marc Vanappelghem Vanappelghem

©Comédie de Genève, Amphitryon de Molière

Photos de Marc Vanappelghem.

Les photos qui illustrent cet essai réfèrent la mise en scène remarquable du jeune Nalini Menamkat, ***Amphitryon*** de Molière, à la *Comédie de Genève*, décembre de 2013, in ***L' Agenda***, *Blog L'Actualité Culturelle de l' Arc Lémanique*, décembre 2013.